

Journée de commémoration, 27 janvier

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Commémoration transfrontalière des victimes du national-socialisme

Depuis 25 ans, le Landtag de Rhénanie-Palatinat commémore les victimes du national-socialisme le 27 janvier en séance extraordinaire. Dans le cadre de la présidence rhénane-palatine du Conseil Parlementaire Interrégional, le Landtag s'est réuni cette année dans la basilique de Constantin à Trèves, au cœur de la Grande Région. Pour la première fois, la cérémonie commémorative s'est déroulée conjointement avec les voisines et voisins de Luxembourg, de Belgique et de France. L'accent de la commémoration était mis sur la question comment l'époque de la dictature nazie se répercute encore aujourd'hui dans les familles. Le président du Landtag Hendrik Hering et la ministre-présidente Malu Dreyer se sont adressés aux invités. Le discours commémoratif a été prononcé par le journaliste et l'auteur Ulrich Wickert, un fin connaisseur de l'histoire franco-allemande et de la culture du souvenir. En outre, des descendants de victimes du national-socialisme dans la Grande Région ont témoigné.

Président du Landtag: Culture de la responsabilité

« Nous n'en savons rien – C'est une phrase que probablement presque chacun d'entre nous a entendu de ses grands-parents », a dit le président du Landtag Hendrik Hering. Selon un sondage par la ZDF en 2020, 81 % des personnes interrogées sont d'avis que la plupart des Allemands ne savait « rien » ou « rien de précis » sur l'holocauste. « Était Auschwitz donc surtout lointain à l'époque ? » et « Est Auschwitz à nouveau lointain aujourd'hui ? », a demandé Hering. C'est pourquoi les objectifs du futur travail de mémoire en Rhénanie-Palatinat et dans la Grande Région sont de se focaliser davantage sur l'environnement personnel, les lieux de mémoire de la région et l'éducation politique dans les écoles et d'établir en général une culture de la compassion et de la responsabilité.

Nouvelles perspectives: Élucidation des récits familiaux

Le Landtag de Rhénanie-Palatinat s'engageait avec ses propres projets pour la culture du souvenir et l'éducation démocratique, a dit Hering. Ainsi, un projet de recherche actuel de l'Université de Coblenche à la demande du Landtag traite de l'élucidation des récits familiaux dans la troisième et dans la quatrième génération après l'époque du national-socialisme. Le projet devrait renforcer la conscience historique et promouvoir l'éducation politique. « Autrement dit : Il doit élargir notre regard et permettre des nouvelles perspectives – aussi en ce qui concerne l'avenir de notre culture du souvenir », a dit Hering. « En parler ensemble et apprendre les uns des autres est le contraire de l'indifférence, c'est le contraire de "lointain". C'est l'expression d'une société vivante, forte et autocritique qui est nécessaire plus que jamais », a souligné le président du Landtag. 78 ans se sont écoulés depuis le 27 janvier 1945. Les ennemis de l'époque sont aujourd'hui souvent devenus amis. Cette amitié ne s'est pas développée « juste comme ça » mais est le résultat de plusieurs rencontres personnelles et de l'engagement de nombreux hommes et femmes.

Ulrich Wickert:

Dans une rétrospective très personnelle, Ulrich Wickert s'est souvenu de son enfance et sa jeunesse en Allemagne et en France. Wickert a raconté qu'à l'époque la guerre et ses conséquences étaient encore très présentes. En outre, il a donné un aperçu du contexte de son travail journalistique et il a décrit ses expériences personnelles avec des personnalités politiques marquantes. Il a retracé comment l'amitié franco-allemande s'est développée après la Seconde Guerre mondiale et qu'à partir de 1969 il commençait sa carrière journalistique à la chaîne de télévision WDR. En raison de ses connaissances en français, il a constamment couvert les élections présidentielles pour la ARD depuis Paris. Wickert a décrit comment il pouvait observer de très près le rapprochement franco-allemand au cours des décennies suivantes. Dans une perspective actuelle, il a souligné qu'en Allemagne et en France il fallait

investir beaucoup plus dans l'avenir : « De moins en moins d'élèves apprennent le français ou l'allemand. La culture des voisins n'est pas assez enseignée. Je trouve ça fatal. On enseigne trop peu l'importance de la communauté pour l'Europe : dans les écoles et dans la politique. Je trouve cela aussi dangereux. » C'est pourquoi il a appelé à s'engager davantage pour l'enseignement des langues et l'avenir de l'Europe. « Le souvenir doit nous inciter à regarder en avant, à faire tout pour construire un avenir en toute confiance et à éviter des erreurs », a dit Wickert.

Table ronde avec descendants des victimes du national-socialisme dans la Grande Région

Dans le cadre de cette commémoration transfrontalière, quatre invités de la Grande Région ont raconté comment ils transmettent leurs histoires familiales aux jeunes et s'engagent pour la paix et la réconciliation. Viviane Lipszstadt de Belgique, Henri Juda de Luxembourg, Thierry Nicolas de France et Horst Bernard d'Allemagne ont parlé de leurs souvenirs. Les parents des invités ont été persécutés sous le régime nazi. Leurs souffrances ont également marqué la génération suivante. Des élèves du Dietrich-Bonhoeffer-Gymnasium Schweich avaient auparavant présenté les biographies des invités. La cérémonie commémorative a été animée musicalement par un chœur de projet sous la direction du directeur de la musique sacrée Martin Bambauer.

Ministre-présidente: défendre les libertés fondamentales et la démocratie

« Le souvenir des victimes du national-socialisme ne se limite pas au passé. Il nous engage à défendre la liberté, la démocratie et l'État de droit dans notre propre présent », a déclaré la ministre-présidente Malu Dreyer. Selon elle, la guerre de Poutine en Ukraine nous place une fois de plus devant la nécessité de nous engager résolument en faveur de la démocratie et du droit à la liberté. Il est infiniment douloureux de voir qu'en raison de l'agression de la Russie, des personnes qui ont survécu dans leur jeunesse aux horreurs de la Seconde Guerre mondiale, aux ghettos et aux camps de la terreur nationale-socialiste, sont aujourd'hui, à un âge avancé, à nouveau victimes d'une guerre inhumaine. La ministre-présidente a souligné que le travail de mémoire restait un pilier fondamental du travail politique en Rhénanie-Palatinat. En ce qui concerne le sujet « travail de mémoire transfrontalier dans la Grande Région », il existe déjà une multitude de projets passionnants qui continuent à avancer. Elle a cité comme exemple la coopération rhénane-palatine avec le mémorial de Natzweiler-Struthof, celle dans le domaine du travail de mémoire en Alsace et dans le Bade-Wurtemberg ou encore l'installation du groupe de travail commun sur l'éducation politique dans la Grande Région. « Lutter inlassablement contre l'oubli et maintenir le souvenir des victimes du national-socialisme restera toujours notre responsabilité. C'est dans la Grande Région que bat le cœur de l'Europe. Continuons à dessiner ensemble un bon avenir en tenant compte de l'histoire », a déclaré la ministre-présidente Malu Dreyer.

Un enregistrement de la séance sera disponible dans les prochains jours sur le site web du Landtag.

La personne Ulrich Wickert

Le journaliste et l'auteur Ulrich Wickert, né en 1942 à Tokyo comme fils d'un diplomate allemand, a passé sa jeunesse et sa scolarité à Heidelberg et à Paris. Plus tard, il consignera ses liens étroits avec la France dans un grand nombre de livres. Il a travaillé comme auteur radio et journaliste pour le magazine Monitor, comme correspondant à l'étranger à Washington, New York et Paris et a présenté le journal télévisé « Tagesthemen » pendant 15 ans. Wickert est un fin connaisseur de la culture française du souvenir. Il a été nommé Officier de la Légion d'Honneur en 2005 pour ses mérites en matière des relations franco-allemandes. Wickert est Secrétaire perpétuel de l'Académie de Berlin, créé en 2006, qui se consacre à l'échange culturel franco-allemand. En 2021, il a publié son livre « Frankreich muss man lieben, um es zu verstehen » (Il faut aimer la France pour la comprendre).

Contexte 27 janvier:

Depuis 25 ans, le Landtag de Rhénanie-Palatinat commémore les victimes du national-socialisme le 27 janvier. La première séance extraordinaire du Landtag a eu lieu en 1998 au Mémorial du camp de concentration de Osthofen qui était nouvellement créé à l'époque. Le Landtag de Rhénanie-Palatinat est ainsi un des premiers parlements en Allemagne à avoir repris la suggestion faite par l'ancien président de la République fédérale d'Allemagne Roman Herzog en 1996 et à célébrer le jour de la libération du camp de concentration d'Auschwitz comme journée de commémoration.

Contexte Conseil Parlementaire Interrégional (CPI):

La Rhénanie-Palatinat a pris la présidence du Conseil Parlementaire Interrégional (CPI) pour les années 2023 et 2024. Le CPI est une assemblée parlementaire consultative de la Grande Région qui formule des recommandations. La Grande Région se compose de la Sarre, la Rhénanie-Palatinat, la région française du Grand Est, le Luxembourg, la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Wallonie et la Communauté germanophone de Belgique. Le CPI est composé de président(e)s et de représentant(e)s des parlements régionaux des régions partenaires ainsi que du Conseil Régional de Grand Est en France. Dans six commissions thématiques les membres du CPI élaborent des recommandations communes pour les parlements régionaux.

L'une des priorités lors de la présidence rhénane-palatine est le renforcement de la culture du souvenir et de la commémoration commune d'événements historiques et politiques. Une étape importante est un congrès sur la culture du souvenir en 2024 au cours duquel les sujets de la commémoration commune et du traitement de l'histoire seront considérés d'un point de vue scientifique et pratique. Les séances plénières du CPI auront lieu le 30 juin 2023 et le 8 décembre 2023 en Rhénanie-Palatinat.

Fotos: <https://adobe.ly/3HxJjYF>

Copyright fotos: Landtag Rheinland-Pfalz / David Kliewer